

Comment devient-on collabo, ou la genèse du collaborationnisme

écrit par ARG0 | 20 décembre 2021



Comment devient-on collabo? C'est une question qui m'a toujours taraudé. On pense tout de suite au vilain collabo-type de l'Occupation, silhouette grise, anonyme, déposant sa lettre de dénonciation à la nuit noire dans la boîte des PTT, à destination de la Gestapo. Missive qui ne sera pas sans

conséquences pour la personne dénoncée : arrestation, torture, déportation, et la mort au bout du voyage. Elles ne sont pas belles ces âmes qui livrent ainsi des hommes et des femmes à la police allemande.

J'ai eu quelques-unes de ces lettres, reproduites dans un ouvrage, sous les yeux. Un locataire dénonce sa concierge parce qu'elle abrite deux enfants juifs, un autre, commerçant, dénonce un concurrent, parce qu'il avait le malheur d'être juif lui aussi. Même un recalé au permis de conduire dénonce son examinateur parce qu'il est juif! L'écrivain Louis-Ferdinand Céline sera soupçonné d'avoir dénoncé un collègue médecin, juif lui aussi, pour prendre sa place. Et à la Libération, ces mêmes collabos, résistants de la onzième heure, assisteront aux règlements de comptes, parfois même en y participant : femmes tondues, humiliées, ayant eu des relations avec les soldats allemands, ou miliciens, qui, s'ils avaient collaboré, le faisaient au moins au grand jour, contrairement à ces gagne-petit de la Collaboration, haineux, sournois et agissant dans l'ombre.

Même à la campagne on dénonce, parce que le voisin a plus de terres, ou pour d'autres motifs venus de la nuit des temps. Et ceci ne représente que le menu fretin de la Collaboration. Le haut du panier est composé de personnages ayant eu accès à de hautes fonctions. Laval, Bousquet et d'autres en sont le parfait exemple. À la Libération, certains de ces hauts personnages ont subi les foudres de la justice, d'autres sont passés à travers les mailles du filet. Beaucoup sont morts paisiblement dans leur lit.

Comment devient-on collabo? Certains ont eu une jeunesse difficile, d'autres ont éprouvé un désir de revanche ou d'ascension sociale. On se venge du voisin qui a mieux réussi que vous ou de la femme qui vous a dédaigné et qui en a épousé un autre . On se venge aussi du chef de service qui vous a admonesté, pour une rebuffade, un mot de travers. Pour d'autres motifs aussi, toujours aussi sordides et qui puisent souvent leur origine dans un antisémitisme affirmé.

J'ai en mémoire le cas de ce jeune homme qui voulait épouser une jeune fille de confession israélite. Les parents du futur marié iront dénoncer cette union aux autorités allemandes. La fiancée finira en camp d'extermination. Sans toujours adhérer totalement aux idées de la Collaboration, on dénonce pour tout

et n'importe quoi. Pour d'autres, c'est l'adhésion totale aux idées de la collaboration d'État, on dénonce en toute connaissance de cause. Pour les officiels, la collaboration avec l'occupant est affaire de conviction ou d'opportunisme. Certains de ces officiels basculeront bien à propos dans la résistance lorsqu'ils constateront que tout est perdu.

Et de nos jours, existe-t-il toujours des collabos? Et quelles sont leurs motivations? Quand je constate que des personnes ont dénoncé leur voisin qui promenait son chien juste après le début du couvre-feu ou qui s'était éloigné à plus d'un kilomètre de son domicile du temps où les déplacements étaient limités, je ne peux que répondre par l'affirmative. Ce n'est pas dans un but de civisme que ces gens ont agi, mais pour des raisons bien plus inavouables, les mêmes qui animaient leurs peu glorieux prédécesseurs. Collabo aussi, celui qui court chercher le vigile pour signaler qu'un client ne porte pas son masque correctement dans le supermarché. Collabos aussi ceux qui dénoncent le voisinage qui incinère quelques papiers dans son jardinet. Ce n'est pas l'amour de l'environnement qui les anime. Comme au temps de l'Occupation, il y a des petits et des grands collabos. Ces derniers se trouvent dans les milieux du journalisme, du monde médical, politique. En effet, affirmer doctement qu'un vaccin n'a que des effets secondaires bénins, ou est sans danger, est un acte de collaboration et de désinformation, suivant en cela les directives des grands pontes de la médecine et du gouvernement, ravis de réaliser des expériences vaccinales à grande échelle sur des cobayes humains, cobayes qui ont été dépossédés du droit d'entreprendre des poursuites judiciaires par le truchement de lois iniques en cas de séquelles avérées. Quant aux indemnités, inutile de compter dessus, tout a été verrouillé.

Le nombre de résistants s'amenuise de plus en plus. Le pass sanitaire a eu raison d'un certain nombre d'entre eux. Et le pass vaccinal finira d'éclaircir leurs rangs, nos rangs. L'avenir nous donnera raison. Quand la population sera vaccinée à 98%, nos détracteurs ne pourront plus nous accuser d'être les responsables de l'épidémie. Je parie que le virus et de nouveaux variants encore plus virulents seront encore présents. Mais il sera trop tard pour opter pour une autre stratégie. Combien de vaccins et d'injections de rappel auront

subi les vaccinés d'aujourd'hui ?

On ne devient pas collabo, je pense que l'on naît collabo.

Nous en croisons tous les jours. Ça commence à l'école primaire : *«M'sieur, m'sieur, c'est Bitru qui a mis une punaise sur votre chaise, m'sieur, m'sieur, c'est Bitru qui a jeté une boule puante dans la classe.»* On les surnommait les cafteurs, les cafards. Personnellement, je préférais les punitions collectives à la délation. Quand ils ont grandi, puis vieilli, ces gens ont continué leur travail de délateur. Tiens, je dénonce le collègue au chef d'atelier, ou mon voisin de palier au syndic de copropriété, etc. C'est le même état d'esprit qui anime les grands collabos, se faire bien voir de la hiérarchie, assurer sa notoriété, obtenir des faveurs des puissants. La seule distinction que l'on peut faire entre les petits et les grands collabos, c'est l'ambition. Je les imagine aux portes du paradis, s'adressant à Saint-Pierre : *«M'sieur, m'sieur, ya Bitru...»*